

Almeria

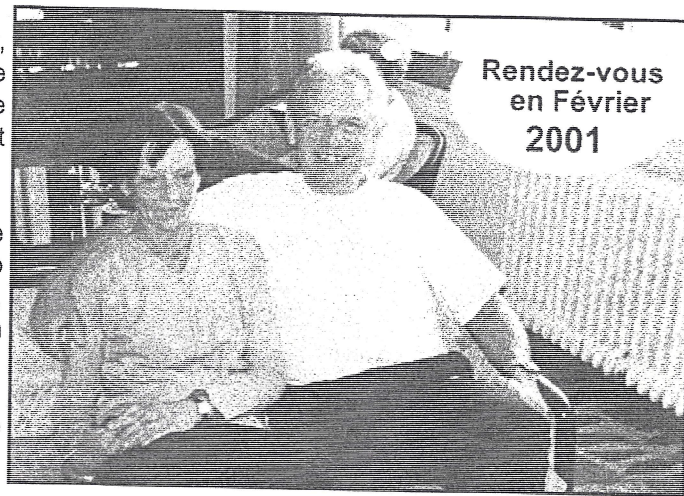
Nous étions 51 le 15/02/00 à profiter d'un voyage en Espagne. D'un stage d'entraînement pour les uns, de vacances et famiente pour les autres.

Après un vol sans histoire, c'est l'œil inquiet que d'aucuns surveillèrent le chargement des vélos qui furent cependant acheminés à bon port à l'hôtel Zafiro à Almeria.

Dès le lendemain, une randonnée de 77 km nous attendait, sans difficulté, mais pas forcément sans risque. C'est ainsi que je me retrouvai au sol, percuté par un copain...et oui tout le monde ne me veut pas que du bien...Heureusement, si les brûlures nécessitaient quelques soins, elles étaient sans gravité.

Un médecin de passage nous dirigea vers un centre de santé tout proche, ou une très gentille infirmière bien secondée par Franco Gréco, me prodigua les soins nécessaires et à notre grande surprise, refusa tout paiement ou justification administrative. Nous étions en Espagne, pas en Belgique...

Le lendemain, c'est sur un parcours de 100 km, en partie identique, que les rescapés se défoulèrent.



Le vendredi, une grande partie du groupe s'en alla visiter Grenade et son Alhambra, excursion qui ne laissa que de bons souvenirs. Les accros du vélo ajoutèrent 100 km à leur entraînement tout en visitant un village "western" haut perché dans la montagne dans un décor rappelant l'ouest américain.

Le samedi, nous repartions tous ensemble pour 100 km, parcours corsé par une ascension longue et dure (eh non, je n'ai pas apprécié, même si d'aucuns en rêveraient...) culminant à 1100m.

Le dimanche, deux parcours étaient prévus, l'un de 140 km était réservé au " top " des cyclos (Vincent, François, Jean-Marie, Dany, Michel, André..) avec une ascension à 1500m, l'autre plus modeste, était longue de 100km, avec de nouveau une côte qui " abîma " à mes yeux la beauté du parcours.

Le lundi, dernier jour d'entraînement, les copains, pas égoïstes pour un sou, ont enfin accepté un parcours dénué de difficultés naturelles. Nous avons effectué 120 km, avec de temps à autre, des passes d'armes qui m'ont permis " d'oublier " les cols des jours précédents. Que c'est bon de rouler sur un vélo "horizontal...".

En dehors du vélo, le soleil, la mer, le ciel bleu, la nourriture solide et...liquide, l'ambiance de franche camaraderie entre tous les membres du groupe (cyclistes et non cyclistes) ont contribué à rendre ce séjour idyllique. Je me demande, si d'années en années, la satisfaction ne va pas grandissant c'est ainsi que des suggestions d'allongement (10 jours au lieu de sept) de la durée de nos incontournables vacances d'hiver ont été émises.

Nous attendrons cependant le mois de septembre et la sortie des catalogues pour prendre une décision tant pour l'endroit que pour la durée de nos vacances 2001.

Voilà, j'espère vous avoir fait saliver quelque peu, je sais,...la neige, le vent, la pluie c'est pas mal non plus ...bah !! à chacun ses goûts.

UN SÉJOUR EN ESPAGNE :

Vue de femmes.

Est-ce parce qu'ils étaient en méforme ou pas suffisamment motivés, je ne sais pas mais quelque 16 cyclos du CCPL ont été " contraints " de faire un stage d'entraînement intensif en Espagne.

Pour veiller à ce que ce séjour leur soit des plus profitable, une équipe de soigneuses bénévoles leur avait été attribuée.

Si dans toutes les conversations du peloton, vous n'entendez parler que des performances atteintes par les coureurs, je crains fort que le travail accompli avec patience, discrétion, dévouement par le staff des soignantes, ne passe sous silence !

Et pourtant, imaginez :

Debout dès 7h30, pour accompagner leur poulain au petit déjeuner afin de surveiller leur alimentation et pour leur apporter leur soutien moral avant l'épreuve qui les attend.

9h15 : rassemblement sur le perron de l'hôtel. Si les cyclos ne pensent déjà plus qu'à leur vélo, qui porte les bidons, chaussures, pompe (à pied), caméra, appareil photos, etc... , qui les encourage, qui leur fait les dernières recommandations ?

9h35 : ouf ! Les voilà partis pour 3 ou 4 heures !

Allez les filles ce n'est pas le moment de se laisser aller. Pendant que les hommes arpentent les côtes de la Sierra Nevada, si nous faisons les boutiques, ou une promenade au bord de la mer ou .. Farniente, maintenant que nous n'avons plus que le soleil comme seul compagnon ?

Vers 12h, nous décidons d'attendre le retour des sportifs sur la terrasse de l'hôtel. Et dire qu'ils souffrent sur les routes. Notre moral en prend un coup quand nous y pensons, . . . un petit apéritif nous fera donc du bien.

12h30 : une moins tracassée nous rejoint :

" Ils ne sont pas encore rentrés ? "

13h00 : le stress et l'angoisse augmentent.

"Pouvait-il ne soit rien arrivé. Ils avaient promis de rentrer plus tôt qu'hier ! "

Un autre apéro nous aiderait à supporter l'attente, certaines se jettent sur les cacahuètes ou pistaches.

L'équipe (non sportive) de " La belle épine " nous plaint mais, . . . va quand même dîner.

13h30 : une vareuse rouge et jaune...encore une, et encore, des visages dégoulinants . . .

" Chérie, va me chercher une bière ! " . . . Ca y est, ils sont là !!!

Notre labeur continue : faire couler la douche, préparer tee-shirt et short, écouter intéressée le récit détaillé de la sortie et puis penser à dîner.

Après le repas, notre tâche consiste à veiller à leur repos, au bord de la piscine (pour éviter toute contre performance). Il s'agit de leur dénicher un transat, les installer, leur fournir boissons fraîches et saines lectures.

16h30 : décrassage dans la piscine. Mais non, l'eau n'est pas trop froide !

" Quand vous serez 20 dedans ça ira mieux ! "

17h00 : quartier libre jusqu'au souper.

Le souper ! Tels des pêcheurs, ils racontent leurs exploits inlassablement en rajoutant ça et là un détail. Et nous sommes toujours là à écouter stoïquement; à nous extasier les admirer . . . Si nous n'intervenons pas, ils y passeront la nuit.

Mais demain, une nouvelle épreuve les attend !

" Allons, messieurs, il est minuit, le bar ferme ses portes ! Au lit ! "

Et dire que certains pensent qu'on est en vacances !

Anne-Marie S.

WALLONS-NOUS ? En Espagne, hein ti bièsse

" Vins avou nos-ôtes è l'Espagne - m'aveût-i dit Marcel - ine samin.ne dè vélo â solo è meûs de février, i n'a rin tël po s' bin mète a pont pol novèle sâhon ! Et si ti m'done on côp di spale divins les montèyes, dji t'pây' li vwèyèdje ! " (Freût-i dès bènèfices, nosse " tour-opérateur " ? ... NdA)

Mi, dj'i m'a dit qu'ine samin.ne â solo po rin, c'esteût tofèr bon a prinde ... Wèye valèt ! Dji n'saveûs nin la wice qui dji mètève li deugt !

Po-z-ataker, dj'a tot l' minme divou d'ner les censes, èt a l'eûre la qu'dji s'crèye, dji n'sé co todîs nin si dji lès rârès !

Po l'solo, dji n'mi pou nin plinde. Nos n'avans nin vèyou 'ne gote di plève di tote li samin.ne èt i feve âtou d' 20 degrès li djournèye. Mins c'esteût tot l' minme, on pô freûd po s'aler bagnî, sâf po René èt s'copleû Mathieu, la qui-z'ont tot lès deûs 'ne bèle " couche de protection " come on dit è Francès. René a tot l' minme bré " â secours " li prumîre fèye qu'a plonké d'on côp èl piscine, adon qu' Mathieu li aveût dit qu'il l'ève " esteût bone " ... Nin si bone qui çoula, parèt, l'ève.

Po l'intrinmint, c'est co dè vèyi di lisquél on djâse : Marcel, lu, n'a pièrdou nou tîmps po trover 'ne bone escus' po n'rôler qu'on djoût so deûs : l'a toumé li prumî djou ! (" Eco 'n' fèye ?? " a-t-i dit s'Papa). Mins c'est-st-on malin, savez Marcel ... A trové bon dè toumer d'avant l'vwètûre d'on Docteur èt tot près d'on posse di secours. Qwand l'a v'nou foû, i ravizève li momie da Ramsès II (ou pus vite li Bonhomme Michelin, po lès " rondeûrs ")

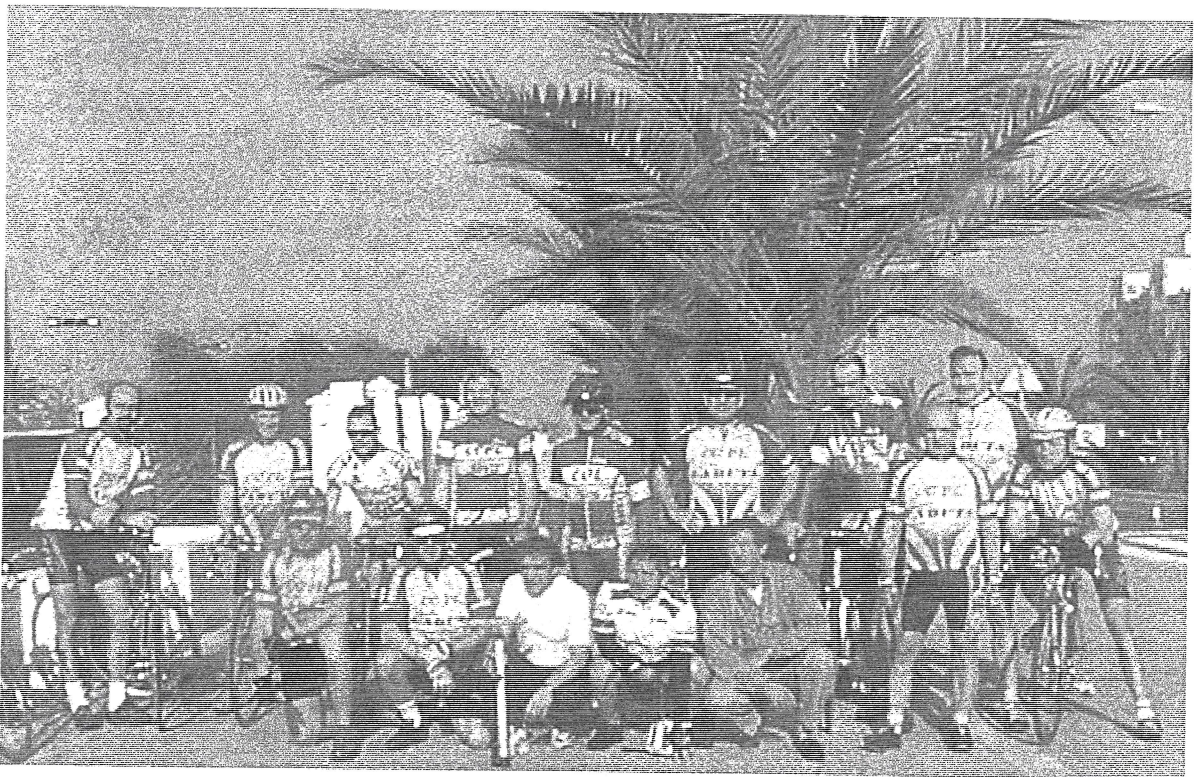
Fât tot l' minme rik'nohe qui qwand l'esteût avou nos-ôtes, i n'esteût nin trop' mâva. Por li djérin djou, la qu'il atakève a tot côp bon ! Mins èl savève bin, hin lu, qui nos d'orîs fé d'mèye tour â mitan dè parçours, èt qui s'porèt rispwèser tot ratindant lès pus corèdjeûs qui grimpève li " côte du Phare " !

Onk qui n'el saveût nin, c'est Gianni, qui s'a escoûrcî po-z-arriver treuzinme è hôt èt qu'a ridhindoû d'on côp di l'ôte costé ... po-z-aprinde qu' i li falève ratakèr l' minme afère a l'iviér ! Dji n'ois sârès-espliker l' mawe qu'il a fé ; dj'a bin crèyou qu' i s'aveût dismantchî l' djwèhe ... C'est bin simpe, i n' nos volève nin creûre ! I rawârdève lès-ôtes ...

Po l' rèsse, on-z-a sûrtout bin " ovré " ... â bar ! C'est tot la, édon, qu'on s' rihapève li mî dè deûr ovrèdje di d'avant-l-dîner. Et si vos-avez-avou l' tchance (?) d'apôrcûre li hintche brès' da Marcel, vos-ârez sûr vèyou qu'il èst brâmint pus' " bronzé " sos l' coûde, broûlé divreus-dj' dire. Mins rapâh' tez 've, ci n'est nin tot toumant qu' i s'a insi rapé. Nèni, c'est-a fève di lever (èt di r'poser) l'coûde tote les 5 minutes sos l'candj'lète dè bar, èt çoula dispôye deûs eûres di l'après-l'-dîner disqu'a tûrelûre èt d'mèye ! Dji deûs tot l' minme admète qu' i n'esteût nin tot seû ...

Po çou qu'est d' mi, po 'n' fèye a fé, i 'n' m'a rin-arrivé : dji n'a nin toumé (mins ça a stu tot djusse) èt dji n'a rin rouwi (ça a stu tot djusse ossu; éco on pô dji lèyîve mi vélo amon lès flamins. Eco îreûs qui Marcel esteût la. Por mi, aveût sogne di n'aveûr nou moteûr è l'Espagne)

Et asteûre, in-ad'vina : savez-ve bin wice qui Louis inme li mî d'aler, sol fôre a Lîdje ? Nèni ? C'est so lès " auto-tamponneuse " ! Mins ni li d'mandez nin poqwè, i s' mâvèl'rèt ...



Profèsseûr Libote (à l'extrême gauche sur la photo)